

impériaux et plus récemment encore, mais que jamais plus personne ne se pencherait sur le désespoir des familles déshonorées par un membre indigne.

RENÉ TROCHON DE LORIÈRE.

Sainte Cilinie et l'enfance de Saint Rémi

Traiter de la naissance de Saint Rémi et de son enfance c'est, pour ces temps reculés, faire appel à des récits hagiographiques qui se plaisent toujours à entourer la vie de leur personnage de faits plus ou moins miraculeux et qui nous paraissent assez suspects. Pourtant ces récits abordés avec un sens historique et critique, sont très révélateurs et renferment un fond de vérité très appréciable.

Les « *legenda* » dont nous nous servons sont tirées de nos manuscrits laonnois, 254, 261, 262, du XII^e et du XIII^e siècle et reproduisent textuellement l'histoire ecclésiastique de Reims écrite par Flodoard au X^e siècle (1) qui lui-même s'était servi d'une vie de St Rémi écrite par Hincmar vers 878 et d'une « *vita Remedii* » ainsi que d'un office de St Rémi beaucoup plus anciens. (2)

De toutes façons que les sources soient laonnoises ou rémoises, nous retrouvons l'histoire de l'ermite Montan réfugié dans la forêt de La Fère averti par un songe de la naissance d'un enfant qui sera le « remède » de la Gaule. Cet enfant sera le fils de Cilinie, la femme du Comte de Laon.

Montan, dans tous ces récits, nous est montré, saisi d'une angoisse mortelle « jeûnant, veillant, priant, suppliant la miséricorde de Dieu, d'avoir pitié de la Gaule » en proie aux affres des hordes barbares déferlant sans arrêt sur son territoire.

Or vers 437, date approximative de la naissance de Rémi, tout le monde gallo-romain, qu'il soit païen ou chrétien devant l'effondrement de l'empire, est saisi comme Montan, d'angoisse

(1) Flodoard, curé de Cormicy et de Cauroy les Hermonville mourut en 966.

(2) Joseph Van der Straeten (Bruxelles, Société des Bollandistes - 1956, p. 380 et suivantes).

devant ces barbares « qui ravagent, saccagent tout le pays ; des nations innombrables ont envahi toutes les Gaules ; au dehors c'est le glaive, au dedans la famine... La Gaule est un immense brasier, les provinces sont épuisées ». (3) Au début du siècle, les Vandales ont mis à mort St Nicaise, Évêque de Reims, et les Huns ne vont pas tarder à ravager le Nord de la Gaule (451). De plus les chrétiens gallo-romains, que ce soit Sidoine Apollinaire, ou Avit de Lyon, ou Nicaise de Reims, imaginent mal que le christianisme puisse se développer hors des cadres de la civilisation romaine, d'où le drame et l'inquiétude vécus par toutes ces consciences.

Montan ayant prolongé une nuit sa prière jusqu'à l'aurore, s'assoupit et eut un songe. Entouré d'anges et d'élus, il entendit une voix lui dire : « Le Seigneur a regardé la terre, il a entendu ses gémissements. Cilinie concevra et enfantera un fils Rémi, qui sera le remède et mènera le peuple dans la voie du salut ».

La place faite ici à un songe prémonitoire, indique l'ancienneté du récit. Comme dans toutes les vies illustres de l'antiquité, la naissance de Rémi est annoncée par un songe, auquel on a donné une allure chrétienne en y mêlant l'intervention des anges et des élus.

Montan va donc trouver Cilinie, la femme d'Émile, Comte du Castrum de Laon.

Que savons-nous de ce Castrum, de ce Comte et de sa femme ? Le « Castrum » de Laon est une des places-fortes incorporées au système défensif de la frontière de Germanie, créée au III^e siècle par l'Administration romaine pour lutter contre les invasions. C'est une forteresse avec une enceinte de pierre, (4) fondée par le préteur Macrobe au III^e siècle. (5)

Nous pouvons encore en délimiter l'enceinte grâce à des découvertes archéologiques au cours du XIX^e siècle. (6) La construction romaine caractérisée par l'Opus spicatum a été signalée à divers endroits dans les remparts.

1) en particulier en 1835-45 lors des travaux dans la fortification de la Citadelle côté Nord, à la base de la grosse

(3) St Jérôme mort en 420.

(4) Grégoire de Tours, livre VI - chap. IV. (Celui-ci s'enfuyant au moment critique et ayant mis sa femme à l'abri des murs de la ville de Laon se réfugia près du Roi Guntchran. — Chronique continuée partie II XCVII Martin pénétrant dans Laon fermé s'abrita dans les murs de la ville.

(5) Manuscrit de St Vincent cité par Delallain au XVII^e et D. Wyard au XVIII^e « Macrobe, préteur romain édifia la cité de Laon sur le haut d'une montagne ».

Dans un poème du 9^e siècle cité par Meleville : O Laon, Macrobe Préteur édifia tes murailles.

(6) Bulletin de la Société Académique de Laon, t. 4, p. 152.

tour abattue à cette époque et sous le rempart au pied du Conservatoire actuel.

- 2) en 1853, côté Sud, lors d'un effondrement dans la muraille de la Citadelle fut mise à jour une base de tour à empattement romain si dur qu'on dut employer la mine pour la faire sauter.
- 3) à la même date, lors de travaux dans les remparts à droite et à gauche de la porte d'Ardon, un empattement romain avec des pièces de monnaie et des médailles romaines.
- 4) un empattement romain à l'emplacement du château-Gaillet, au bout du plateau à l'Ouest, derrière le Lycée de jeunes filles et au Fort Morlot près de Saint Vincent.

Enfin un plan ancien à la Bibliothèque Nationale montre sous la tour « dite de Louis d'Outremer » place de l'Hôtel de Ville, un rempart appelé « Mur Macrobe ». (7)

Le Castrum qui épousait la forme du plateau entourait donc de ses murailles toute la Cité (8) et se protégeait à l'Ouest par 2 petits fortins à l'extrême pointe du plateau.

Ces murailles étaient fortifiées de place en place par des tours formant un bastion devant le mur, car, particularité signalée d'ailleurs dans Flodoard et Richer, la maçonnerie de la tour n'est jamais liée à celle du mur qu'elle protège, et le démantèlement de la tour par une machine de guerre n'entame en aucune façon le rempart en retrait. (9)

A l'intérieur du Castrum il est de rigueur de chercher les 2 lignes maîtresses du camp romain : le décumanus et le cardo. Le décumanus est la rue qui va du levant au couchant (rue Châtelaine et rue du Cloître) s'ouvrant sur 2 portes, celle de l'Est (disparue dans la Citadelle actuelle) s'appelait au Moyen-Age St Georges. St Georges était un général romain devenu chrétien. Or la porte Est était chez les Romains réservée au général. Elle s'ouvrait ici au-dessus de la Valise, chemin ancien qui conduisait à Vaux.

A l'Ouest cette porte était pour les Romains, la porte de mauvaise augure, réservée aux condamnés à mort. Or ici, pendant tout le Moyen-Age elle s'appela en effet, en latin, « porta mortuorum », porte des morts et en vieux français « la porte mortelle ». Sur le plan du XVIII^e siècle on voit d'ailleurs encore la potence des condamnés, disposée place du Bourg.

Le Cardo, qui est la rue allant du Nord au Sud réunissait la

(7) Plan du XVIII^e siècle, collection Fleury.

(8) Par opposition au Bourg.

(9) Flodoard et Richer expliquent la prise d'une tour près de la porte d'Ardon par le Prince Hugues, oncle du futur Hugues Capet, ne pouvant pour autant pénétrer dans le Castrum carolingien mais que le carolingien ne peut pas non plus déloger.

porte d'Ardon à la porte Germaine, (escalier du Palais de Justice) elle passait devant le pretorium du général, et dans son angle s'établissait à l'origine la tente du Général et plus tard le petit castellum en pierre, demeure du chef militaire. Or à l'heure actuelle dans la cour du Palais de Justice, cour de la glacière existe encore un énorme mur romain en équerre, qui est un reste de ce castellum. Enfin le forum, où s'installera le marché au Moyen-Age sur l'esplanade de la Citadelle a donné au siècle dernier, de nombreuses pièces romaines et même un anubis égyptien.

Le Castrum laonnois ainsi délimité et le castellum du général déterminé, nous allons examiner qui était le Comte de Laon au temps de St Montan, qui habitait ce Castellum. Il s'appelait Emilius, était le chef militaire gallo-romain, tout à la fois juge et administrateur du pagus ou du comitatus de Laon. C'était le collègue de Syagrius de Soissons ou de Jovin de Reims. On sait qu'il faisait partie de la noblesse gallo-romaine, tenant sa richesse de vastes domaines fonciers en particulier dans le Portien, autour de Rethel et d'Asfeld (10) et dans le pagus de Laon, l'important domaine de Laverigny, près de la voie gallo-romaine.

Émile, homme âgé lorsque Montan arrive au Castrum, a de nombreux enfants et de petits-enfants portant des noms gallo-romains : Principe, Agricola, Prétextat, Aetius, Loup.

Montan dut être bien reçu par Émile et sa famille, car ce sont des chrétiens fervents.

En effet, Émile a un fils Principe, évêque de Soissons (mort vers 505), un petit-fils Loup également évêque de Soissons (vers 511-540), un fils prêtre Agricola, une petite-fille qui épousera Genebaud, futur évêque de Laon (vers 513) et sera la mère de Larron également évêque de Laon (vers 550).

Avec Rémi, cette famille compte 5 évêques et un prêtre. Beaucoup d'évêques pour une même famille serions-nous tentés de dire. Mais dans les grandes familles gallo-romaines chrétiennes, du monde romain finissant, tenant les postes de commande politiques et religieux, il n'est pas rare de dénombrer des générations d'évêques. Tels sont les cas des familles de Sidoine Apollinaire à Clermont-Ferrand (11), d'Isidore de Séville ou de Grégoire de Tours, pour ne citer que celles-ci.

La question se pose maintenant de savoir l'état du christianisme à Laon, à la naissance de St Rémi. Implanté d'abord en dehors du Castrum, dans les Creuttes de Chevresson par Béatus, « le bienheureux » puis dans le bourg près des commerçants et des juifs à Saint Pierre le Vieil (12) église qui par

(10) à Celtus : Sault St Rémi.

(11) 6 évêques.

(12) Déjà le vieil au XI^e siècle.

son nom de Saint Pierre indique l'ancienneté de sa fondation nous allons assister au triomphe du christianisme en plein cœur du Castrum par la construction de l'Église Notre-Dame.

Nous lisons dans un Ms de 1676 (13) « l'Église Notre-Dame fut édiflée peu de temps avant Saint Rémi ».

Historiquement nous savons qu'au début du siècle à Reims, l'évêque St Nicaise fonde l'Église Notre-Dame de Reims en remplacement de l'Église des Saints Apôtres pour y établir son siège épiscopal. (14) En 431, le Concile d'Ephèse donne l'autorisation officielle, prise déjà par quelques évêques comme nous venons de le voir, d'appeler les églises nouvelles : « Notre-Dame ». C'est vraisemblablement vers cette date de 431 que l'Église Notre-Dame de Laon fut fondée en s'inspirant de l'exemple de Nicaise de Reims. Or nous savons que précisément à cette date, le Comte de Laon est Émile, le futur père de Saint Rémi, c'est lui en toute vraisemblance qui permit la construction de la première église Notre-Dame en plein cœur de la cité et dont le chevet va s'appuyer contre le mur de son Castellum au croisement du *Cardo* et du *décumanus*.

Il le fit d'ailleurs en rendant hommage à l'évêque martyr de Reims Nicaise (15) et c'est là qu'il pensa faire élever Rémi, cet enfant né alors qu'il était déjà un vieillard.

Lorsque Montan arrive au Castrum de Laon chez le Comte Émile et qu'il apporte son message à Cilinie, il trouve une femme « qui n'a point été stérile (16) mais qui est déjà âgée », et qui s'exclame « comment voulez-vous que notre vieux couple aux corps desséchés et refroidis conçoive encore un enfant ? Mais Montan insiste ajoutant : « Je suis aveugle mais je retrouverai la vue à la naissance de votre fils, une goutte du lait qui va gonfler votre sein posée sur mes yeux me rendra la vue ».

Nos *legenda* s'étendent dithyrambiques, sur ce miracle comparant Cilinie aux femmes célèbres de la Bible ; semblable à Sara ou à Elisabeth, une antienne la célèbre ainsi : « Bienheureuse tu es Cilinie, d'avoir porté un tel enfant, tu es la femme forte d'Israël et la joie de ton mari ». Un hymne conte l'histoire tout au long « Sois dans la joie et réjouis-toi Église fidèle... le Saint Prophète Montan découvre aujourd'hui les secrets célestes à Sainte Cilinie cette mère glorieuse donnée au Christ. Par elle, la clémence divine prendra pitié de la Gaule, elle concevra un fils à qui Dieu confiera la troupe de son peuple, ô bienheureuses entrailles porteuses d'un tel homme qui de sa main sacrée, rendra la lumière au prophète aveugle avec

(13) Ms 551, Claude Leleu 1676-77.

(14) Flodoard 1-32.

(15) — en souvenir de cet évêque qui le premier donna le nom de N.D. aux églises de la Métropole de Reims, un portail lui est consacré vers 1228 à Laon même.

(16) Hincmar.

du lait de sa mère. Voici que la fécondité est rendue à une femme devenue stérile...

Cet hymne est peut-être le poème musical écrit par Roger de Laon, plus connu sous le nom de Hucbald de Saint Amand au X^e siècle ?

Le ms 254 au XIV^e siècle dans une délicate miniature nous fait assister au miracle, comme le feront les grandes tapisseries de Reims, contant la vie de Saint Rémi.

Le 21 Octobre, chaque année, on célèbre en grandes pompes Sainte Cilinie à la Cathédrale, c'est fête double. (17)

L'autel sera paré de nappes de soie, tissées d'or ; on exposera sur l'autel les 7 textes des évangiles à reliure cloisonnée et ornée de pierreries, on en disposera également 6 devant les châsses des saints. Le chantre, le trésorier, le sacriste, « les coutres » (18) doivent être vêtus de chape de soie. A vêpres on chantera « Bienheureuse Cilinie, servante du Christ ». On fera procession autour de l'église. On fera 9 lectures dans le passionnaire avec l'histoire de la naissance de Rémi ».

Le nom donné à l'enfant qui va naître est Rémidius (version la plus ancienne) ou Remigius, c'est-à-dire le remède envoyé par Dieu pour sauver la Gaule. Son nom est prophétique, comme dans les textes de l'Ancien Testament. Les poètes du VI^e siècle comme Fortunat explicitent en effet ce nom de Rémi en écrivant : « Rémi est élu par Dieu non seulement avant sa naissance mais avant sa conception ». Avit de Lyon de son côté dira : « Le Seigneur dans sa Providence pour son Église suscita le cœur du Seigneur Rémi pour le remède de tout un peuple ».

Où va naître Rémi ? Nous répondrons simplement chez ses parents, dans le *Castrum laonnois*, près du rempart Saint Rémi actuel. C'est ainsi que Leleu (18 bis) rapporte que d'après le légendaire de Laon (disparu à l'heure actuelle) Rémi est né et fut éduqué dans le « *Castrum de Laon* ». Dans un formulaire de 990 concernant l'élection de l'Évêque Arnout, originaire de Laon, on peut lire « Comme Rémi, Arnout l'évêque est né à Laon et instruit à Laon ». (19)

Le bréviaire du Cardinal de Rochechouard de 1748 rappelle également que Rémi est né à Laon.

Pourquoi donc au siècle dernier fit-on naître Rémi à Cerny-en-Laonnois, et pourquoi cette controverse ?

Il est un fait certain c'est que tous les récits de provenance rémoise, dus aux scribes d'Hincmar de Reims, sont muets sur le lieu de naissance. Flodoard un siècle plus tard, emploiera un

(17) Ordinaire Adam de Courlandon Ms 221.

(18) - Les Custodes : les gardes.

(18 bis) Ms 551, t. 1, p. 33-35.

(19) Cité par Devisme, p. 63.

mot ambigu : Rémi est né au « pagus » de Laon. Or il était de bonne politique rémoise de passer le lieu de naissance de Rémi sous silence, pour rabattre la morgue orgueilleuse et l'indiscipline de l'évêque Hincmar de Laon, et de son église, lorsqu'on écrivit aux IX^e et X^e siècles l'histoire de notre Saint. Cette imprécision voulue va incliner certains à chercher ailleurs qu'à Laon le lieu de naissance, en particulier à « Celtus ». Ce pays où Rémi aurait fait le miracle du vin pour sa cousine Celsa. Or jamais Cerny ne s'est appelé Celtus. Celtus est beaucoup mieux Sault St Rémi près d'Asfeld, propriété foncière de la famille de Rémi, qui entre dans le domaine de l'église de Reims sur la volonté de Rémi après l'histoire des paysans de Celsa qui brûlèrent les meules de l'évêché de Reims et que Rémi condamna à avoir « pour les hommes des hernies et pour les femmes des goîtres ». Or, Cerny, s'il posséda une chapelle dédiée à St Rémi comme beaucoup d'autres villages dans la région, ne s'est jamais appelé Celtus mais « Cerniacus » et n'apparaît qu'en 1144 comme bien appartenant aux religieux de Saint Jean de Laon, du diocèse de Laon et non de l'Église de Reims.

Rémi tout jeune, et là tous s'accordent, fut confié par ses parents à l'église Notre-Dame de Laon pour y faire ses études. Nos bréviaires disent : « qu'avec les petits clercs, il apprit les sciences profanes et sacrées avec tant de rapidité et d'application qu'il fit l'admiration de tous ». Ces témoignages tardifs du XII^e sont corroborés par la remarque de Grégoire de Tours qui dit de notre saint : « Sa connaissance des sciences et de la rhétorique était remarquable, et au moins aussi remarquable sa sainteté, qui le faisaient égaler à St Sylvestre et lui donner le pouvoir de ressusciter les morts ».

Mais bien plus encore dans une lettre adressée à Rémi, Sidoine Apollinaire témoigne à notre évêque son admiration pour ses connaissances. L'Évêque auvergnat s'excuse auprès de Rémi de se réjouir de posséder un manuscrit de ses sermons « qui sont si remarquables tant par leur incomparable rhétorique que par leur haute élévation spirituelle, quoiqu'il soupçonne celui qui lui a fait cadeau des dits sermons, de les avoir dérobés à l'église de Reims, lors d'un voyage en Belgique ».

L'enseignement reçu à l'École de Laon avait porté tous ses fruits chez Rémi et cette école qui brillera d'un éclat extraordinaire tout au long du Moyen-Age peut revendiquer la gloire d'avoir formé des élites, dès son origine.

C'est d'ailleurs, au moment où Rémi étudiait à l'École Notre-Dame que sa mère mourut et que Rémi la fit enterrer à Laverigny. Le testament de Rémi est formel à ce sujet : « A toi mon neveu Loup, je confie Laverigny où j'ai déposé les ossements de ma mère ».

Dans ce domaine de Laverigny fut élevé un autel à Saint Rémi et l'histoire raconte qu'en 1166 lorsque le Chapitre Notre-Dame de Laon en abandonna la seigneurie aux moines de Signy, l'Abbé de ce monastère ayant ordonné de détruire l'autel du

Saint dans cette propriété, fut frappé de paralysie en punition de cet acte impie, et en mourut peu après. (20)

Rémi peu après la mort de sa mère, se retira du Castrum de Laon pour vivre en solitaire dans une creutte du plateau (près de la tour Saint Rémi, entre le lycée et l'école normale actuelle) non loin d'une chapelle St Christophe, établie par ses soins (sur l'emplacement de la future Abbaye Saint Vincent). C'est là que suivant la tradition, on trouva le jeune homme en prière, lorsqu'on vint le chercher pour devenir archevêque de Reims. Il avait 22 ans.

Ce n'est certes pas sans un serrement de cœur que Rémi quitta Laon pour Reims. Là-bas, en dehors des murs de la métropole rémoise, il fera élever une chapelle Saint Christophe, où il aimait se retirer, il s'y fit enterrer et c'est cette chapelle qui plus tard fut englobée dans le chœur de l'Abbaye Saint Rémi. Toute sa vie Rémi garda un amour profond pour sa petite patrie Laon. Il éleva son église Notre-Dame au rang de cathédrale et pendant les 7 ans de pénitence de son neveu l'évêque Génebaud, Rémi malgré son grand âge s'imposa le voyage Laon-Reims un dimanche sur 2 afin que sa chère ville de Laon ne fût point privée de secours spirituel par la faute de son évêque.

Dans son testament on rapporte que non seulement il planta des vignes à Laon mais fit cadeau d'un clos dit « St Rémi » pour les prêtres et diacres de Notre-Dame. Il réserva des sous d'or pour les pauvres de Laon et fit cadeau à la chère église de son enfance du calice et de la patène qui lui avaient servi à dire la messe tout le long de sa vie et sur lesquels étaient gravés des vers composés par Rémi lui-même : que le peuple use de ce calice de vie, grâce au sang sacré qui y est contenu, que le Christ éternel répande sa blessure : Rémi prêtre.

Pendant tout le Moyen Age, Rémi fut fêté à Laon le 1^{er} octobre et le 13 janvier et Cilinie le 21 octobre.

Nous savons aussi que l'évêque Elinand vers 1090, fit faire une châsse pour mettre les reliques de Montan et Cilinie, cette châsse échappera à l'incendie de 1112 et c'est elle qu'on emmènera à travers la France et l'Angleterre pour recevoir les offrandes des fidèles destinées à réparer l'Église Notre-Dame.

L'état du trésor de Laon en 1523 (21) nous dit que c'était une cassette d'argent dorée et émaillée d'un côté, d'ailleurs le même inventaire du trésor signale une châsse de cristal posée sur 4 pieds avec des reliques de Saint Principe et Saint Loup frères de Saint Rémi, un cristal avec une croix avec des reliques de Rémi lui-même.

La châsse faite par Elinand en fin du XI^e siècle a été l'objet

(20) Lelong - histoire du diocèse de Laon.

(21) Ms 410 bis.

d'un miracle raconté tout au long par Hermann (22) et par Gauthier de Coincy, dans ses miracles de la Vierge, lors du voyage en Angleterre.

Les laonnois s'arrêtèrent à Arras et là se passa le miracle de l'orfèvre. C'était un vieil infirme, qui avait perdu la vue depuis plus de 12 ans, « entendant qu'arrivait une châsse de Laon, il s'informa de sa forme, de sa richesse, de sa taille. Lorsqu'on lui eut décrit le reliquaire, il se frappa la poitrine et pleurant s'écria : « hélas cette châsse, je l'ai œuvrée de mes pauvres mains de pécheur, dans ma jeunesse sur l'ordre du bon évêque Elinand. Dedans furent déposées de précieuses reliques par cet évêque et en particulier le chef de Saint Montan, qui, raconta Elinand avait lui aussi perdu la vue ; mais Montan annonça à la bienheureuse Cilinie la naissance de son fils Rémi et humectant ses yeux du lait de la Sainte, la lumière lui fut rendue. Ah ! que la très pure mère de Dieu, dont je me réjouis de la venue, fasse miséricorde au pauvre pécheur que je suis ; et comme à Montan que la lumière me soit rendue et que je puisse revoir la châsse que j'ai œuvrée ». Et l'orfèvre resta toute la nuit en prière près de la châsse, on lui lava les yeux avec de l'eau dont on lavait la châsse et aussitôt il vit clair ».

En 1220 l'évêque de Laon, Anselme de Mauny fit transférer dans le dimanche après la fête de Saint Matthieu évangéliste dans un reliquaire d'argent par les prêtres Lietard et Simon de Triangle les reliques de St Béat, une hanche de Saint Génébaud, une côte et un bras gauche de Montan, la tête de Sainte Preuve martyre et le tibia droit et le pied de Sainte Cilinie. (23)

Ce dernier transfert montre combien au XIII^e siècle le souvenir des premiers chrétiens laonnois était encore vivace à la Cathédrale de Laon, et était entouré d'honneur.

S. MARTINET.

(22) Ms 166 bis.

(23) Obituaire de Laon Ms 341.